

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)
[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Samedi 14 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Samedi 14 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Guizot](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-07-14

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton, Samedi 14 Juillet 1849

2 heures

Je reviens de Kensal-Green où je suis allé dire adieu au tombeau de ma mère. Je ne

regrette pas de la laisser ici, car elle-même n'a pas regretté d'y rester. Cette terre protestante, et protectrice pour moi lui plaisait comme dernière demeure. Elle me l'a positivement témoigné. Ma mère avait deux choses bien belles, et qui sont toutes deux devenues rares, de la foi et de la passion. J'ai fait mettre sur cette place une pierre, entourée d'une grille, et qui porte simplement son nom, son âge, et cette phrase de St Jean qu'elle répétait souvent : " Heureux sont dès à présent, ceux qui meurent au Seigneur, car ils se reposent de leurs travaux et leurs œuvres les suivent. "

Le Duc de Broglie m'écrit pour me demander de lui indiquer précisément quel jour, et à quelle heure j'arriverai au Havre. Il veut s'y trouver, avec Piscatory. " On a si peu de temps, dit-il, dans la maudite vie que nous menons, que peut-être ne pourrions-nous nous voir de quelque temps. " Un autre de mes amis, M. Plichon, m'écrit aussi qu'il part pour Paris afin de venir m'attendre au Havre. Je désire qu'il n'y en ait pas davantage. Je viens de voir un ancien député conservateur, M. Calmon, que je trouve excellent sur le passé, sur le présent et sur l'avenir. Très sensé et très fidèle. Tenant la chute de tout ceci pour certaine, mais croyant à une assez longue durée. On tombera ; on sait qu'on tombera mais comme on craint de se faire mal on chancellera longtemps. Cela me paraît dans le vrai. M. de Falloux m'écrit un billet très courtois pour me dire qu'il a fait ce que je désirais pour ma retraite de l'université. " Ce n'était pas à moi dit-il, qu'il appartenait de décerner à M. Guizot une distinction honorifique. Je dois le remercier d'avoir bien voulu ne pas tenir compte de cette méprise des circonstances. " Je lui réponds : " Je vous remercie de votre courtoisie. Elle vous sied bien, et j'y comptais. Je ne sais encore à quel moment je pourrai avoir le plaisir de vous en remercier moi-même. Je compte rentrer, sous peu de jours dans mon nid du Val-Richer. Mais ce sera pour y rester avec mes enfants et mes livres. Je jouirai de l'air frais qu'on y respire et mes vœux vous suivront dans la fournaise où vous vivez. Il me semble que c'est convenable. L'air frais que je regretterai tous les jours, c'est l'air frais de la Tamise. Adieu. Adieu.

Il fait bien chaud aujourd'hui. J'espère que nous ne serez pas sortis à ces heures-ci. Rien de nouveau de Paris, vous voyez qu'Oudinot a envoyé au Pape les clés de Rome. Adieu. A demain cinq heures. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Samedi 14 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-07-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3009>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 14 juillet 1849

Heure 2 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2343

Prompton. Samedi 14 Juillet 1849
2 heures,

Je reviens de Kensington
où je suis allé dire adieu au tombeau de
ma mère. Je ne regrette pas de le laisser
ici, car elle-même n'a pas regretté d'y
être. Cette terre Protestante, et protestante
pour moi, lui plaisait comme dernière
demeure. Elle me l'a positivement témoigné.
Ma mère avait deux choses, bien belles, et
qui sont, toutes deux, devenues rares, de
la foi et de la passion. J'ai fait mettre
sur cette place une pierre, entourée d'une
grille, et qui porte simplement son
nom, son âge, et cette phrase de St. Jean
qu'elle répétait souvent: « Heureux sont
ils à présent ceux qui meurent au
Seigneur, car ils se reposent de leurs
travaux, et leurs œuvres les suivent »

Le duc de Broglie m'écrit pour me
demander de lui indiquer précisément
à quel jour et à quelle heure j'arriverai
au Havre. Il veut s'y trouver, avec

Pisatoy. On a si peu de temps, dit-il,
dans la mondaine vie que nous menons,
que peut-on ne pouvoir, non nous
voir de quelque temps, à l'un autre de nos
amis, M^r Pléhon, m'écrivait aussi qu'il part
pour Paris afin de venir m'attendre au
havre. Je desirais qu'il m'y ait par
davantage.

Je viens de voir un ancien député
conservateur, M^r Labrousse, que je trouve
excellent sur la paix, sur le présent et
sur l'avenir. Très bon et très fidèle.
Tenant la tête de tout ceci pour
certaine, mais voyant à ma assez longue
durée. On tombera, on sait qu'on tombera,
mais comme on craint de se faire mal,
on chancellera longtemps. Cela me paraît
dans le vrai.

M^r de Falloux m'écrit un billet très
court pour me dire qu'il a fait ce
que je désirais pour ma retraite de
l'université. « Ce n'était pas à moi, dit-il,
qu'il appartenait de le proposer à M^r.
Goudot une distinction honorifique. Je
dois le ramener d'avoir bien voulu ne

pas tenir compte de cette méprise des
circonstances. Je lui réponds : « De vous
remettre de votre courtoisie. Elle vous
 sied bien, et j'y compte. Je ne sais encore
à quel moment je pourrai avoir le plaisir
de vous en remercier moi-même. Je compte
sortir de bon, peu de jours dans mon nid
du Val Richer. Mais ce sera pour y
votre avec mes enfants et mes livres. Je
jouirai de l'air frais qu'on y respire, et
mes vœux vous suivront dans la journée
où vous vivrez. Il me semble que c'est
convenable.

L'air frais que je regretterai tous les
jours, c'est l'air frais de la Tamise.

Adieu. Adieu. Il fait très chaud
aujourd'hui. J'espère que nous ne serons
pas sortis à ces heures-ci. Rien de
nouveau de Paris. Vous voyez qu'Ordinaire
a envoyé au Pape le chef de Rome.
Adieu. À demain cinq heures. Adieu.